Hennebicq, Leon
La nuit des rois

La Nuit des Rois



Léon Hennebicq

La Nuit des Rois





Léon Hennebicq

La Nuit des Rois

Oui, mes amis, il est bien vrai,
Jésus a passé par Tournay.
J. Le Ray.

A Tournay, rue de la Basse Chaingle, le 6 janvier 1632, jour de l'Epiphanie.

La nuit est tombée sur la venelle boueuse où il pleut, en bourrasque.

A l'hôtel de la petite Nef d'or, se balance l'enseigne d'un bateau vermeil; deux lumignons s'allument; on démêle, derrière le vitrail, des figures dans la fumée des pipes. Un rideau fendu laisse entrevoir une deuxième salle, qu'un âtre mourant, par éclats, tire des ténèbres. Là, sous une chandelle, attablées, deux silhouettes noires se penchent sur un gros livre. Du côté de la taverne éclairée, face à face, devant deux brocs, deux gaillards, un grand et un petit.

Dans le halo fumeux, ce dernier, magot rabougri et bedonnant, fait reluire un crâne énorme et nu, grosses lunettes sur un visage plat. Au-dessous, on distingue mal un justaucorps de drap noir assez cossu, mais on voit mieux, en pleine lumière, col et manchettes en malines. De sa main embaguée, il lisse une barbiche grise.

C'est maître Jacquemart Hurtebise, doyen des piremans ou allègeurs. Les hommes des pires forment une grosse corporation tournaisienne, pilotes de l'ère d'avant les écluses, au temps où on naviguait par bonds d'eau.

La nappe étale de l'Escaut, vaste lac fangeux, est en effet retenue par des barrages appelés Pires. Grand profit tout d'abord pour la corporation des Meuniers, dont les roues, lentement et sans arrêt, tournent ainsi au fil d'une eau toujours très haute.

Voici, en aval, les Moulins de la Triperie, puis ceux du Tan, les moulins derrière les Tainteneries; et, plus en amont, celui du pont de Bois et le moulin Discaille. Mais à côté de leurs aubes, entre le Pont à Pont et le Pont Ornu, il y a, en remontant, trois Pires ou barrages; le principal est celui de l'Hôpital; encore plus en amont, au Pont de Bois, il y a un premier arrêt, à l'entrée du canal du Château. C'est là que les piremans se saisissent des bateaux qui arrivent d'Antoing.

Selon les us de la bonne ville, y faisant étape, ils sont déchargés ès allègeoires et nacelles des dits piremans, traversent, ainsi que les nefs vidées, entre haies et moulins, la passe étroite des pires, et sont enfin rechargés, à l'issue d'iceux. On passe les barrages, trois fois la semaine. Les lundi, mercredi, vendredi, ils sont ouverts jusqu'à midi. Alors les eaux baissent, au dam des meuniers, mais pour la grande aubaine des piremans, lesquels voient les sous de péage des bateliers gonfler leurs escarcelles.

Maître Jacquemart Hurtebise, doyen de ces accapareurs, est riche. Mais les bateliers ne l'aiment pas; et particulièrement son compère, le rude homme qui lui tient tête.

Géant roussâtre à la tignasse « crollée », le maître navieur Quentin Fournier vide d'un trait sa chopine. Ses yeux se plissent de plaisir dans la face sanguine et joufflue. La gorge, bovine, ondule au-dessus d'une chemise écarlate, échancrée sur le poitrail.

Debout, à ses côtés, voici Maître Eleuthère Cachelou, l'hôte de céans; de cordier, devenu aubergiste; maigre et tout de noir vêtu. Le tablier graisseux, les cheveux gris ébouriffés sous le bonnet, il hoche une tête d'oiseau, des bésicles au bout de son long nez.

A la table voisine, il y a Hennequin, dit le lutin, franc maître batelier aux yeux vifs. Il conte à voix basse à Pincemaille et Ladmiraut, mariniers osseux, une farce réjouissante et confidentielle : concentrés, le chef tendu, ils en oublient le boire et l'ouïe : la porte est retombée bruyamment, sans qu'ils aient tourné la tête.

En blouse, debout dans ses hautes bottes boueuses, le suroît de cuir dans la nuque, vient d'entrer le compagnon Adam Camus, dit Courtecuisse, pilote et tirelleur en amont l'eau.

ADAM CAMUS

Bonjour, maître Fournier ! Bonjour, maître Hurtebise ! Bonjour, tertous !

(*Maîtres Hurtebise et Fournier lèvent la main sans mot dire. Hennequin, et ses deux compères, tout à leur histoire, éclatent de rire.*)

ADAM CAMUS

Mauvais vent, maître Fournier. J'ai appuyé le bateau sur deux othieus.

MAITRE HURTEBISE

Cinquante tonneaux de vin et de miel ! Riche nef pour moi !

MAITRE FOURNIER

Des écus que tu prends dans ma bourse, Hurtebise !

MAITRE HURTEBISE

Hé ! C'est mon privilège de pireman, tu le sais bien !

MAITRE FOURNIER (*frappant sur la table*)

Navieurs et mariniers, nous tous, engraissons ta richesse, aux dépens du bien commun. Dans le pireman, il y a le pire...

MAITRE HENNEQUIN

Le pire? Nenni, le pirate!

(*Tous, sauf Hurtebise, éclatent de rire.*)

MAITRE FOURNIER

Tu l'as dit, Hennequin. A payer trop cher, les navées qu'on rançonne ainsi se font rares. Et quel service rends-tu? Tu bois, ici, de la cervoise, ce pendant qu'Adam Camus, simple pilote, fait ton office.

MAITRE HURTEBISE

Les compagnons pilotes usurpent nos droits!

MAITRE FOURNIER

Tu l'entends, Courtecuisse! Tu nous sers et tu as tort!

ADAM CAMUS

Par Saint Willibald, mon patron, quand, l'eau débordant les crêtes, je n'ai, de toute la journée, pas lâché la barre, les livres que je gagne sont légitimes et leur taux, conforme au *Style des Compagnons*.

MAITRE HURTEBISE

Au temps heureux de mon père, les compagnons-pilotes n'existaient pas. Depuis cinquante ans, le monde va de mal en pis. Stricte et dure était autrefois la maîtrise. Mais, hors des fieux de chez nous, purs Tournaisiens, sortaient des hommes sachant leurs règles. Aujourd'hui, c'est l'invasion des étrangers, sauterelles d'Egypte. Plus de maîtres. Tous les apprentis se disent compagnons; ils viennent d'où sait le Diable, Francs Maçons, Enfants de Salomon, Dévoirants, Bons Drilles. Il en est même qui s'appellent fils des Loups! Ah! vraiment, quelle déchéance de vivre au temps des Loups!

ADAM CAMUS

J'aime mieux être un Loup qu'un Chien!

(*Toute seule, la porte poussée par le vent, s'est ouverte et refermée sur un intrus. C'est un homme dans la trentaine : figure régulière, nez droit, yeux clairs, cheveux châtains, barbe à deux pointes; le bonnet à la main, un manteau bleu sur l'épaule; il porte la blouse en dessous et des pantalons de pilou.*)

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Qui es-tu ?

L'INTRUS

Je suis un Loup !

(*Tout le monde se retourne.*)

MAITRE HENNEQUIN

Quand on parle du Loup...

MAITRE HURTEBISE (*qui ricane*)

Un Loup ! Que viens-tu chasser par ici ?

L'INTRUS

Je cherche à travailler de mes mains et à la sueur de mon front !

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Comment t'appelles-tu ?

L'INTRUS

Emmanuel.

MAITRE FOURNIER (*avec bienveillance*)

Ton état ?

L'INTRUS

Charpentier ès vaisseaux, comme mon père.

ADAM CAMUS

D'où viens-tu ?

L'INTRUS

De Cadiz et Toulon. J'y façonnai des galions pour le Nouveau-Monde.

ADAM CAMUS

Tu fis des nefs océanes ?

EMMANUEL

Certes ! De la quille et des fourcats, jusqu'à la pomme du grand mât, des parcloses de varangues aux filarets des batayolles, de la lisse de hourdi à la gueule des dogues d'amure, et du talon de l'étambot à la gorgère de poulaine, je suis un fils de Notre-Dame de la Mer !

(*Dans la salle voisine, les deux silhouettes se lèvent. Une brassée de branches, pétillant dans l'âtre, les éclaire. Ils sont pareillement vêtus tout de noir : le premier, long fantôme, sou-*

lève d'une main décharnée le rideau de bure; la lumière du cabaret sculpte une face épilée, livide, bilieuse ; orbites creuses aux yeux perçants ; l'autre est robuste, plus petit, de teint clair ; l'âge couperose une peau de lymphatique, blonde et trop fine; moustache et barbiche taillées à la mode; des rides gravent le sourire en grimace.

Une poignée de mains, il rentre dans l'arrière-salle ; l'autre, s'enveloppant jusqu'au nez, salue et sort.)

MAITRE HENNEQUIN (*se dressant, la dextre tendue, vers la porte qui retombe*)

Le Dominee Lemaire !

MAITRE HURTEBISE

L'hérétique ?

MAITRE FOURNIER (*d'une voix tonnante*)

Le frère du Tournaisien, capitaine glorieux, qui trouva, au sud des Amériques et du Magalan, nouveau détroit vers les Indes, le passage Lemaire !

EMMANUEL

En effet, c'est lui !

MAITRE HURTEBISE

Tu le connais ? Tu es, toi aussi, hérétique !

EMMANUEL

Non. J'étais bien jeune. Mon père et moi œuvrâmes aux navires de Jacques Lemaire, le Hoorn et la Concorde. L'aventure me tenta. J'embarquai, et, moussaillon, j'ai fait, avec Schouten et lui, le tour du Monde.

MAITRE HENNEQUIN

Cipango. Eldorado. Tu dois connaître de bien belles histoires...

MAITRE FOURNIER

Cachelou ! Remplis les brocs ! De la brise-mars, Hurtebise ? Hennequin, de la goudale ? Emmanuel va nous conter quelque épisode. N'est-ce pas, Emmanuel ? (*l'intrus sourit confirmativement.*) Bon ! Mais, notre hôte ? (*il baisse ici la voix.*) Quel est donc ce gentilhomme qui arpente la salle, à côté ?

(*Par l'entrebâillement du rideau, on voit, en effet, le voyageur qui se promène, de long en large, d'un air préoccupé, les mains derrière le dos.*)

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU (*l'index sur les lèvres*)

Parlons bas. C'est un bien digne gentilhomme, venu de Hollande, il y a trois jours, et qui s'en retourne demain. Son nom est Hugues Legrand du Cornez, en thiois, Hugo de Groot.

C'est lui, — vous avez ouï parler de cette farce ? — que sa femme fit évader du château de Louvesteine, caché dans un coffre. Le dominee Lemaire, qui est à Tournai depuis un mois, passe avec lui de longues heures.

MAITRE HURTEBISE

Conspiration d'hérétiques, assurément !

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Non, Maître Hurtebise. Je connais assez de thiois et même un peu de latin. J'ai saisi leurs propos. Ils parlaient d'Arminius, de Gomar, de Remonstrants, de Contre-Remonstrants ; ils ont même disserté sur un auteur grec, appelé Stobée.

MAITRE FOURNIER

Laisse-les donc tranquilles, Hurtebise ! Grand bien leur fasse ! Buvons plutôt un plein pot en écoutant Emmanuel. Adonc, l'ami, ton histoire, je te prie.

EMMANUEL

Soit ! Voulez-vous ouïr une farce étrange ?

Un jour que, ayant échappé aux attaques de la Licorne de mer, nous ancrions à Itabapoana, devers les rocs froids du cap de Frie, où habitent les sauvages Topinambous...

(*On entend dans la rue le fracas d'un chariot qui stoppe. La porte s'ouvre. Le narrateur s'interrompt. Tous, curieusement, regardent.*

Apparaît un nain, mulâtre monstrueux, en pourpoint rouge, bas jaunes, hauts de chausse bleus. Le torse est énorme ; les jambes courtes et noueuses. Sur la tête crépue, au cou gonflé, tient en équilibre un coffre en bois marqueté. Derrière lui, marche un gentilhomme très élégant, un manteau vert, doublé de satin, jeté sur le bras.

La figure se distingue mal sous le grand chapeau. Le pourpoint est en fin drap noir de Perpignan, col et manchettes en grosse dentelle. A la ceinture une dague d'argent ; des bas de soie foncée ; des rubans multicolores aux jarretières ; sur les souliers de peau, des escarboucles.

Un valet efflanqué, rouge et bleu, haut perché, ferme la marche. Il traîne un lourd sac de cuir et serre deux longues rapières sous le bras.).

LE GENTILHOMME (*à Eleuthère Cachelou, qui s'est avancé, le bonnet à la main*)

Bonsoir, seigneur aubergiste. L'hôtel du Singe d'Or, rue Capon, est plein d'une canaille, dont le fracas nous étourdit. J'ai dessein de prendre logis chez vous avec mes gens.

(*Il zézaie nonchalamment avec un accent étranger.*)

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Ma maison est à vous, Monseigneur !

LE GENTILHOMME

Marquis !... *Marchese de Ricci detto Machiavelli.* Ma chambre, s'il vous plaît ! (*à son valet*) *Spenditore mio, anda all' alloggio !... la mia spada !* (1) (*le valet lui passe une des rapières ; — à Cachelou* :) Ton nom ?

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Eleuthère Cachelou, pour vous servir, Monsieur le Marquis.

LE GENTILHOMME

Eleutheros ? C'est-à-dire libre, *libero.* Cachelou ? Chasse au loup ? *Caccia Lupo.* Beau nom, ma foi ! Eh bien ! Seigneur *Libero di Caccia Lupo*, j'ai grand'faim !

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU (*soulevant le rideau*)

Par ici, Monsieur le Marquis !

LE GENTILHOMME

La sala di pranzo? Pronto ! (2).

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU (*précédé des deux faquins, chandelle allumée*)

Je monte à l'étage avec les gens de Monsieur le Marquis. Je redescends pour sa collation. (*Ils gravissent l'escalier du fond.*)

LE GENTILHOMME

O caro Libero di Caccia Lupo ! Fa presto ! Reviens vite ! *Subito !*

(*Il accroche sa rapière au dossier d'un grand fauteuil, devant l'âtre, et s'y allonge, le manteau sur les genoux, quand il aperçoit l'autre voyageur, qui s'est repris à lire. Il se redresse, salue du chapeau, avec un peu d'affectation, jette le feutre sur une table, et se rassied.*

Hugo de Groot répond d'un geste et continue sa lecture.

Un moment de silence, troublé par les allées et venues d'une servante qui, outre les tables du Hollandais et de l'Italien, en dresse deux autres, des deux côtés de l'âtre.

A travers la tenture, on entend, par lambeaux, la conversation du cabaret. De nouveaux venus, mariniers, poissonniers, cordiers. Va et vient le fou sage de la gilde, Lehire Mendiable, un tout petit homme, le chef orné de grelots. Il brandit une épée de bois plus grande que lui.)

MAITRE HENNEQUIN

Avant de toucher les Amériques, Compagnon Emmanuel, tu as dû traverser la grande mer, d'abord. Diffère de nous parler des Topinambous ; et si tu veux m'être agréable, éclaire-nous donc sur ces archipels flottants de pins, lentisques, herbages, qui embarrassent l'Océan, où la mer est gluante comme un

(1) Chef valet, va à l'appartement... mon épée !

(2) La salle à manger... présent !

étang vaseux, que peuplent écrevisses, thons, porcs de mer et hippocampes par milliers !

(*La réponse se perd dans une rumeur. Eleuthère Cachelou, pour isoler les deux voyageurs, a tiré le rideau à bloc, et on n'entend plus que des bribes, la flûte criarde du fou Mendiable, et, dans le lointain, la basse d'un bourdon de bronze.*)

MAITRE ELEUTHERE CACHELOU

Que vos Seigneuries excusent le bruit ! Vous entendez la Banclocque ? C'est aujourd'hui la Nuit des Rois ; un petit cortège fait le tour des tavernes. Il sera ici sur le tard.

(*On entend, à travers le rideau, la forte voix de Pincemaille.*)

PINCEMAILLE

Qui les aveugles ont-ils choisi pour Roi ?

LEHIRE MENDIABLE

Balthasar Leborgne, de la rue Merdenchon. Et sais-tu pourquoi ?

PINCEMAILLE

Non.

LEHIRE MENDIABLE

Parce que, saitte, chez les aveugles, le borgne est roi... (*Hilarité.*)

MAITRE ELEUTHERE CACHELOU

Voyez-vous, Messeigneurs, il y a, rue Tue-Pois, une maison des Aveugles. Tous les ans, à l'Epiphanie, ils élisent un des princes, Melchior à la belle barbe. Les deux autres, aveugles aussi, sont désignés par les ribauds de la rue du Floc-à-Brebis et du mont Paillard ; le tout fait un plaisant cortège, aveugles, houriers et hourières.

HUGO DE GROOT (*souriant*)

Hoerkes, die maken toerkes ! (1).

MAITRE ELEUTHÈRE CACHELOU

Ja, mijnheer (2). (*Se tournant vers l'Italien*) Nous avons ce soir du civet et naturellement, des crêpes. Alors, quel vin pour Sa Seigneurie ? J'en ai de trois qualités : minime et du cru de la vigne Saint-Brice, aimé des petites gens ; aigre, mais bon contre la gravelle ; du meilleur, qui vient de Laon, et que prisent fort

(1) De petites houres (hourières ou putains) qui font de petits tours (*dicton flamand*).
(2) Oui, monsieur.

nos censiers ; et du plus-que-parfait, vin véritable de la Bourgogne, nectar des Monarques.

(*Satisfait de sa tirade, Eleuthère Cachelou se rengorge et attend.*)

DE RICCI-MACHIAVELLI

Cher Libero di Caccia Lupo, il convient d'arroser dignement ton civet et tes crèpes. A l'Epiphanie, seul est vin des Rois, le Roi des vins !

HUGO DE GROOT

Et de même pensé-je, Maître Cachelou.

(*L'Italien s'est gracieusement soulevé.*)

DE RICCI-MACHIAVELLI

Monsieur, j'estime qu'il serait incivil que, dernier venu céans, je ne me présentasse point à mon commensal... Marquis de Ricci-Machiavelli, Florentin.

HUGO DE GROOT (*saluant*)

Bien qu'ici descendu sous le nom d'un mien aïeul franc-comtois, Legrand du Cornez, mon nom est Hugo de Groot de Delft.

DE RICCI-MACHIAVELLI

J'ai lu, d'un savant de ce nom, un fort beau livre : *De jure belli ac pacis* (du droit de la guerre et de la paix), paru à Francfort chez les héritiers de Wechel...

HUGO DE GROOT

C'est moi... J'en prépare une édition nouvelle, chez Guillaume Blaeu, à Amsterdam, où je retourne demain...

DE RICCI-MACHIAVELLI

N'êtes-vous pas proscrit de Hollande ?

HUGO DE GROOT

Si fait ! Je m'y trouve incognito et j'espère réussir à y demeurer, s'il plaît à Frédéric-Henri de Nassau.

Mais, souffrez qu'à mon tour je vous interroge.

J'ai, sur cette table, un livre, emprunté à la Bibliothèque d'Ambroise de Thou, paru en 1553, à Poitiers, chez Enguilbert de Marnef, traduction par Gaspard d'Auvergne : *le Prince*, de Nicolas Machiavelli.

DE RICCI-MACHIAVELLI (*avec animation*)

C'est l'arrière-grand'père de ma femme Hippolyte ; un grand citoyen de Florence, un pur Italien, Monsieur ; proscrit par les Medici, comme vous l'êtes par les Nassau, Monsieur ; d'une étendue et d'une variété d'esprit égale à la

vôtre, Monsieur ; dans « l'Art de la guerre », quel stratège ! Dans la « Mandragore », quel écrivain ! Quelle belle langue, Monsieur, quelle belle langue ! Enfin dans le « Discours sur Tite-Live », et dans le « Prince », quel homme d'Etat, quel politique, Monsieur !

(*En pérorant, l'Italien a rapproché sa figure de la chandelle ; elle en éclaire les détails ; cheveux d'un brun roussâtre, grand nez au bec pointu, pommettes anguleuses, petits yeux vairons, et lèvres minces, qu'un perpétuel sarcasme ouvre en blessure. La main levée s'agite, la paume au-dessus ; les doigts, rassemblés autour du pouce, s'écartent et se rapprochent, geste rythmique battant nerveusement la mesure.*

Le Hollandais, sous l'apostrophe, la face renfrognée, se rencogne.)

HUGO DE GROOT (*avec froideur*)

Assurément. Mais souffrez que, sur ce dernier point, je ne sois pas de son avis. La Force n'est pas le Droit. Le Succès ne justifie pas le Crime.

DE RICCI-MACHIAVELLI (*avec indignation*)

Quoi ? Vous aussi ? Vous croyez à l'apologie de Borgia ? Comme Gentillet, huguenot et Poissevin, jésuite ? Alors ? le lacet, le poignard, l'*aqua tofana ?* C'est impossible, et ce ne sera pas ! Gentilshommes tous deux, battons-nous ! Oh ! pas à l'épée ! à la langue, à coups de bonnes raisons ! O ma chère Hippolyte ! à *nostro carissimo Nicollo Machiavelli*, Justice sera rendue *cosi*. Monsieur Grotius, je vous envoie mon défi.

(*Mais Ricci s'arrête court. On entend crier l'escalier raide qui, au fond de la salle, monte d'une volée à l'étage. Apparaît un épagneul blanc, puis, dans des mules rouges, un bas de jambes fines, une taille bien prise, robe bleue au corsage garni d'hermine ; des mains gantées d'écarlate sur une longue canne d'ivoire ; des cheveux blonds et bouclés, un visage masqué de rouge.*

Derrière l'éclatante apparition, un grand gentilhomme corpulent, dans un costume de voyage en drap brun.

L'inconnue tourne la tête vers Grotius qui répond. Son compagnon le salue familièrement ; mais il aperçoit l'Italien et s'avance vers lui, les mains tendues.)

LE GENTILHOMME

Comment ! vous ! Ricci ?

DE RICCI-MACHIAVELLI

Ah ! Moucheron, *amico mio carissimo*, l'heureuse fortune !

LA DAME EN BLEU

Moucheron ! (*il s'approche, — à voix basse*) Qui est-ce ?

DE MOUCHERON

Un envoyé du Grand-Duc de Toscane, galant homme, plein de loyauté et d'honneur, — et mon ami, Madame !

LA DAME EN BLEU

Présentez-le moi. Pour n'importe qui, je suis Ignota, mais un ami à vous peut tout savoir.

(de Moucheron présente Ricci, qui baise une belle main dégantée. Tous s'attablent : de Moucheron et Ignota du côté de l'âtre, Ricci près de Moucheron, Grotius, proche d'Ignota.

L'inconnue tirant son masque, l'ombre découpe un profil fier ; la tête tourne, et on aperçoit, dans la lumière, la figure ovale ; un sourire corrige les traits et le dessin, un peu dur, de ce bel éphèbe au sexe incertain.)

DE RICCI-MACHIAVELLI *(à voix basse)*

Corpo Santo ! la bellissima donna ! *(à de Moucheron)* L'heureux amant que vous faites !

DE MOUCHERON *(à voix basse)*

Détrompez-vous. C'est la plus vertueuse des femmes. J'ignore même si j'ai place en son amitié. — Ricci, mon ami, savez-vous garder un secret ?

DE RICCI-MACHIAVELLI

Foi de marquis !

DE MOUCHERON

Hé bien, voici : Mon grand oncle Balthasar, celui qui, de Boulay en Normandie, vint, il y a plus de cinquante ans, s'établir armateur en Zélande, fut le vrai fondateur de la puissante Compagnie des Indes orientales. J'y ai gardé de grands intérêts et une part de direction. Mais, en ce temps-là, notre famille avait cédé des actions aux Espinoy et aux Lalaing, qui étaient du parti des Etats. Bien que politique et guerre aient fait changer de camp les générations, la fidélité à nos contrats n'a cessé de primer ces bagatelles.

Il n'est pas possible à Alexandrine de Langlée, épouse de Charles de Lalaing, baron de Montigny, ci-devant bailli de Tournai, d'être ouvertement intéressée dans une Compagnie d'hérétiques. Mais la belle Ignota peut, une fois l'an, à l'insu de tous, dans une auberge, tenue par Maître Cachelou, hôte fidèle, loyal et discret, recevoir, d'un huguenot comme moi, ses comptes annuels et son dû.

IGNOTA

Que lisiez-vous là, M. de Groot?

GROTIUS

Le Prince, par Nicolas Machiavel.

IGNOTA

Un de vos parents, marquis ?

DE RICCI-MACHIAVELLI

Oui, madame, un ancêtre de ma femme Hippolyte. Quand vous descendîtes, je lançais pour la défense de son honneur, à Monsieur votre voisin, un amical défi que je maintiens.

Mais j'ai une idée : Telle, dans le Décaméron de Boccacio, Pampinéa, souveraine élue, règne sur Dionéo, Pamphile et Philostrate, permettez, ô Ignota, que nous vous fassions l'arbitre de notre différend. Nous parlerons à tour de rôle, et, quand la lutte sera close, vous abaisserez entre nous votre bâton d'ivoire, pareil au sceptre blanc des juges diseurs, dans les tournois.

GROTIUS (*souriant*)

Je m'y rallie volontiers.

IGNOTA (*battant des mains*)

Maître Cachelou! Maître Cachelou! As-tu encore de cet excellent vin des Iles que je bus, ici même, avec M. de Moucheron, il y a un an?

MAITRE ELEUTHÈRE ÇACHELOU (*apportant une soupière fumante*)

Du Malvoisie, oui, Madame la... (*Ignota met un doigt sur ses lèvres.*) Oui, Madame!

IGNOTA

Apportes-en, nous ferons, avant l'audience, une libation à Minerve.

(*Maître Cachelou remplit de soupe les écuelles d'étain. Les quatre convives s'attaquent en silence, au brouet varfumé, épais et brûlant.*)

* * *

(*On distingue plus clairement, dans les bruits de la taverne, la voix d'Emmanuel. Il achève une histoire dans un brouhaha d'admiration, troué par la crécelle et les grelots du fou. Celui-ci pend son glaive de bois à la muraille au-dessus de Maître Fournier.*)

LEHIRE MENDIABLE

Je suis triste.

MAITRE FOURNIER

Pourquoi donc, sapré sot?

LEHIRE MENDIABLE

C'est que, saitte, tout le monde voit quand j'ai bu, et personne quand j'ai soif.

MAITRE FOURNIER

Viens çà, fol, avec ton pot! (*à Emmanuel*) Parleras-tu enfin de tes Topinambous? Et nous feras-tu rire, corbleu?

EMMANUEL

Voici la farce.

C'est à l'embouchure d'une rivière. Nous étions descendus, en chaloupe, faire de l'eau, la nôtre étant corrompue. Une plage de sable fin, un pré, de beaux arbres. L'eau embarquée, le bain nous tenta. La lagune était claire, peu profonde, et sans péril de requins. Les autres, me laissant à la garde de l'esquif, leurs hardes pendues aux buissons, s'ébattirent.

Je somnolais. Des cris me réveillèrent. Dans l'eau, mes camarades gesticulaient vers la rive où se trémoussait un carnaval à plumes. Des rondes tournoyaient, de sauvages qui marchaient en cadence. Au milieu, leurs sorciers, dits : Caraïbes, frottés de gomme, enduits de duvet multicolore, et de hautes pennes sur le chef, choquaient bruyamment des calebasses, *maracas*, ou soufflaient de la fumée de pétun dans des cannes de plusieurs pieds.

Au centre de ces sonneurs de campanes, coiffé de plumes plus hautes, et vêtu d'un duvet plus éclatant encore, leur Cacique ou Roi, enivré du nuage odorant, remuait sa gigue, impassible et sur place.

Mais voici la joie des sauvages, les cris de mes compagnons, et la farce : Ayant agrippé nos hardes, ils s'en étaient accoutrés, si bien que c'étaient les Chrétiens qui étaient nus, et les Sauvages habillés. Toutefois, novice en nos effets, celui-ci s'était coiffé d'une botte, la prenant pour un couvre-chef ; celui-là, usant des grègues comme pourpoint, y agitait les bras, le col serré à la braguette ; un des sorciers éternuait d'avaler la poussière grenue d'une poire à poudre, dive bouteille à ses yeux ; le Roi, enfin, à qui on avait porté un mousquet, prenant ce tube pour un flageolet, soufflait dans le canon à se crever la gorge.

Or, il y avait parmi nous un Maraño de Sétubal, appelé Souza, qui, ayant déjà séjourné à Ganabara, et connaissant leur jargon, réclama notre bien. A quoi, plaisamment leur Roi répartit : « *Mair*, c'est-à-dire étranger, tout vous sera rendu, si tu réussis à jouer un air sur cette *inubia* ou trompette ».

Vainement le Maraño tenta-t-il d'expliquer qu'un mousquet n'était ni hautbois, ni trompette, mais à la fois un arc, *orapatz* et *Toupan*, le dieu du Tonnerre, le monarque fit comprendre qu'ayant une fois parlé, il lui était impossible de se déjuger désormais.

« C'est une trompette, puisque je l'ai dit. » Et les sorciers d'opiner : « C'est une trompette, le Roi l'a dit. » Si bien que le Maraño, ayant saisi le mousquet, lequel était chargé, le coup partit à un pied de la figure du Cacique. Celui-ci n'en fut que plus têtu. — « Avoue, misérable, que c'est une trompette ! » Déjà tous ses guerriers, fiers de nous imposer leur vérité nationale, saisissaient des arcs meurtriers, et l'affaire eût mal fini pour nous, désarmés et nus, si, du vaisseau où on veillait, on n'avait dépêché la pinasse avec dix hommes. Ceux-ci, en l'honneur de la Vérité des Chrétiens, lâchèrent une volée de mousqueterie qui, n'étant pas de vaine musique, soulagea notre rembarquement. Véritables trompettes de Jéricho, ces mousquets couchèrent plusieurs dignitaires, dont le Roi. Ils ramas-

sèrent incontinent ce Prince qui répétait en héros : « Ce sont des trompettes. » Et jusque dans la forêt, tout un peuple unanime l'acclama : « Tu es un vrai Roi. Tu n'as qu'une parole. Ton cœur inébranlable est celui d'un dieu ! »

Eh ! là ! vous autres ! Tirez-moi le suc de cette farce ! Sa morale s'il vous plaît ?

PINCEMAILLE (*d'une voix forte*)

Ce que cela prouve ? Pour sûr, qu'un fusil n'est pas une trompette ! (*on rit.*)

EMMANUEL (*à Mendiable*)

Et toi, le fou ?

LEHIRE MENDIABLE

La fable démontre que tous les Rois sont aveugles.

MAITRE HURTEBISE

Blasphème ! leur volonté seule, au contraire, fait, à leur gré, miracle d'erreur ou de vérité !

EMMANUEL

Quoi donc, il serait de ce monde, le royaume de Dieu ?

(*On n'entend pas la suite. Deux buveurs, au fond, se prennent de querelle. Dans l'auberge, les quatre convives ont vidé leur gobelet de Malvoisie.*)

* * *

IGNOTA

Je vous donne la parole, M. de Groot.

HUGO GROTIUS

Je louerai, de Machiavel, d'abord, malgré les trahisons du traducteur, la langue nette et corrosive. J'en louerai moins la complexion atrabilaire, le ton permanent d'amertume, la mélancolie, le penchant à ne voir partout que des coquins : Beaucoup de mouches, peu de miel.

C'est que la pensée machiavélique repose, non pas sur la Justice, mais sur la Guerre, art de la Force, seul vrai métier de celui qui commande.

Dans tous les pays, dit-il, la Force acquiert aisément les titres, tandis que les titres ne donnent pas la Force ; les capitaines naissent avant les philosophes ; c'est la nécessité qui oblige les rois à leur parole, et non les traités. Et enfin : « Il ne faut jamais laisser subsister un désordre pour éviter une guerre ».

De la Justice, jamais il n'est question. Aux actions humaines, ce qui importe c'est l'ordre final, le résultat. Les moyens seront toujours honorables

si l'autorité du chef est maintenue. Ainsi l'injustice est désordre, et la Justice, discipline.

Quant aux lois, ce sont des instruments de lutte, des armes; elles frappent d'un fil plus ou moins tranchant, glaive ou hache.

Ouvrons *Le Prince* au chapitre dix-huitième : « Il est deux méthodes de combattre : l'une avec les lois, l'autre avec la force; la première, celle des hommes, la seconde, celle des bêtes... un prince doit savoir agir en homme et en bête », coudre à la peau du lion, celle du renard. Pour finir en homme, il faut donc commencer en bête; servir d'abord la nécessité, la guerre, la force et le bon plaisir, pour jouir, plus tard, du succès, de l'obéissance aux lois, et du règne des Juges, luxe de la paix.

En un mot, cela signifie qu'il n'existerait pas de Justice, en dehors du Caprice et de la Volonté des hommes.

Epicure. Nouvelle Académie. Erreur familière aux païens. Achille est au-dessus du Droit. Nature ne peut séparer l'iniquité du Juste (Horace). Hommes et animaux, tous ne recherchent que leur utilité propre aux dépens d'autrui. (Carnéade). S'il existait une Justice, étant contraire à notre intérêt, elle serait le comble de l'extravagance. Ainsi, de droit naturel, point.

Mensonge, répliquaient déjà les gens du Portique. La Volonté n'enferme point le Droit. Il préexiste. Essaie de t'en châtrer. L'organe tranché, l'appétit du Juste demeure. Pourquoi? Les Hommes ne sont pas des Bêtes. Ils sont doués de la parole. Ensemble, ils vivent domestiquement; instinct ou fraternité chrétienne, ils se ruent en société.

La loi n'est pas un glaive au bout de mon poing. Invisible, présente, immanente, elle dépend non de la Force du bras, mais de l'œil de l'Esprit. Divinité du Verbe, parole d'abord, elle est lien ensuite et puis contrat. Elle accorde plus à celui-ci, moins à l'autre et selon la nature de chaque chose, arrête un juste prix. Contrats. Argent. Le nouveau-né, dès son berceau, subit leur discipline, et s'il faut la contrainte pour bien le lui faire comprendre, aussitôt la Justice se matérialise en droit, et la Force se met à leur service.

Ces lois découvertes par notre intelligence, ce droit immanent, sont formés des principes de la droite Raison, qui pétrissent l'Univers. Selon les Stoïciens, Cléanthe notamment, est tenu pour droit naturel, tout acte, moralement nécessaire à une nature raisonnable, conçu comme obligatoire, et commun à toute la Société du Genre humain. Droit de l'homme, il suit de cette universalité divine qu'il est immuable, jusque-là que Dieu même n'y pourrait rien changer. Seule la puissance souveraine de l'Etat, corps parfait d'hommes libres, dont les lois, d'origine céleste, ne peuvent être annulées par aucune volonté humaine, en possède, en ce monde, la délégation divine.

Voilà la Vérité. Hérésie hors ce précepte!

Hélas! pour Machiavel, pas un mot, ni de l'ordre naturel, ni de l'intelligence divine, ni des archétypes de la Raison, ni du Droit commun, ni de la Justice, ni

même de l'Etat, avoué de Dieu. Non, pour lui, rien qu'un prince, des puissances souveraines, la pire, avec son vain orgueil au-dessus des lois! Non, rien que des jeux de bêtes sauvages qui, ayant frappé du glaive, périront par le glaive!

(*Hugo Grotius est sorti de son flegme, jusqu'à ponctuer son discours d'un coup de poing, Il en rougit, et se tournant vers Ignota, d'un air gêné* :)

Excusez-moi, Madame!

IGNOTA

Merci. Résumons. Vous êtes adversaire des sceptiques (Carnéade) et pour les stoïciens (Cléanthe). Les architectures idéales du Droit naturel seraient suspendues dans l'Empyrée, invisibles à nos regards de taupes. Mais qu'un œil d'aigle, déchiffrant leur dessin, en fasse la copie, la Justice descendra sur terre dans les palais de l'Etat souverain, conservateur de la collection, gardien du Musée des lois. Tandis que, pour Machiavel, institutions éphémères, règles instables, orgueils de princes, sont le pénible produit du travail, de l'énergie, de la sueur humaine.

DE RICCI-MACHIAVELLI

Oui, madame, de la « *virtu* ».

(*Maître Cachelou apporte, dans une marmite de cuivre, le civet fumant.*)

DE MOUCHERON (*réjoui*)

Est-ce que les effluves et les délices de ce gibier proviendraient des recettes suspendues dans l'Empyrée des dieux culinaires, ou bien de l'Art, de la *Virtu*, de Madame Cachelou?

IGNOTA

Grave problème : Arrêtons ce débat en son honneur.

(*Un silence. Ils mangent.*
La tenture s'est entr'ouverte. On perçoit clairement du cabaret la voix d'Emmanuel.)

EMMANUEL

Après la farce, vous voulez une Parabole? Soit! la comprendrez-vous? L'obscur est divin, mais difficile.

Donc, en quittant Port-Désire, nous étions pleins d'amertume; notre jolie fuste, le *Hoorn*, mise à terre en carénage, s'y était incendiée et perdue. Ses vingt-deux hommes transbordés sur la *Concorde*, nous y étions entassés à plus de quatre-vingts. Nous piquâmes au large des côtes, de crainte des écueils, vers la Croix du Sud; mer brumeuse, houle énorme et terrifiantes bourrasques. La male chance nous persécuta. Schouten tomba malade à tel point, qu'il demeura des semaines sur son lit, étendu et privé de sentiment. Jacques Lemaire, notre jeune chef, le suivit, et avec lui plusieurs des meilleurs, si bien qu'il ne restait, pour nous guider, que le bosseman et le subrécargue, qui

ne pouvaient se souffrir. Entre l'un, Borchegrave, bon marin, tête obtuse, et l'autre, le sous-commis Claesen, esprit clair mais sans pratique, couteau contre écritoire, l'équipage entier se divisa. Trois fois, le bosseman vira vers le Nord, effrayé, non par la vague, mais par l'inconnu. Trois fois, Lemaire, chancelant, sortit de sa couche, à l'appel de Claesen, pour dompter la grumèle, et reprendre, au Sud, la chasse à l'incertain passage occidental.

Enfin, nous le découvrîmes, le 24 de janvier 1616, entre la terre ferme et une grande île baptisée : *Païs des Etats*. La joie de ce succès nous rendit quelque énergie. D'une voix unanime, nous donnâmes à ce détroit, un des buts de notre odyssée, le nom de notre chef. Inlassable, il nous fit poursuivre jusqu'à un archipel, auquel nous accolâmes la gloire du Remonstrant Barneveld; puis vint un grand roc isolé, que nous appelâmes *Hoorn*, du joli bâtiment perdu.

Là, nouvelle mutinerie; livide, furieux, demi-mort, Lemaire la dompta; et, derrière sa volonté têtue de courir au Sud, sur un océan plus terrible encore, houle monstrueuse, bouchée de grêle, de neige et de brume, nous glissâmes entre de hautes glaces errantes, vers un mystérieux rayonnement céleste, aurore qui blêmissait à l'horizon.

Des jours sombres suivirent, qui étaient déjà des nuits, et des nuits pâles qui appelaient en vain le jour. L'écharpe de buées, traînant sur les moutons d'écume, étranglait notre angoisse de lumière. Prison de brouillard à l'évasion impossible, des spectres de pétrels blancs ou d'albatros au bec noir, des giboulées de frimas ou de grêle, et des glaçons phosphorescents la rendaient plus lugubre encore. Parfois, sur ces limbes, s'estompait le fantôme de falaises monstrueuses. Au-dessus de la nuée basse, surgissaient des architectures colossales, arcades et plateaux, grottes, châteaux fantastiques, améthystes, nacres, saphirs, qui étincelaient, suspendus dans un éclair de soleil. Mais, le plus souvent, dans une demi-somnolence, engourdissement troublé de vertiges, on entendait les choses sans les voir, cris stridents des goëlands, hurlements des phoques, crissement de glaces entrechoquées et roulement lointain du tonnerre de leurs écroulements. Tout à coup, dans cette hallucination, clair obscur de fin du monde, éclatait la vigie en alarme : « Ecueil à tribord! », les jurons du bosseman dans la manœuvre précipitée, et, sur toutes choses, dans le halo nocturne, le scintillement insoutenable, infernal d'un feu bleuâtre, pareil à la foudre. L'alerte passée, le désespoir et l'accablement étendaient à nouveau leur main noire. Irritation, hostilité, rancunes montaient en murmures, puis blasphèmes. Les injures crevaient; des gaines jaillissaient les couteaux.

Un navire est un Etat dont, maître après Dieu, le capitaine est Roi. D'une stricte obéissance à l'unité des ordres, dépend le salut commun. Qu'il y ait plusieurs têtes au corps politique, anarchie; deux chefs à bord, navire en perdition.

Autre affaire aussi : le subrécargue se disait Remonstrant : Vive Arminius! Le bosseman, Contre-remonstrant, tenait pour Gomar. En disputant sur la

prédestination, deux fois nous courûmes sur des écueils. Tout l'équipage, au lieu de manœuvrer, invectivait. Ah! que ce bon navire mérita son nom de *Concorde!* De sa grosse voix éraillée, le bosseman répétait : « Folie de courir au Sud! Nous avons trop arrondi le Cap Hoorn ». Mais le subrécargue, halluciné, vers l'aurore grandissante, tendait sa dextre : — « Là, sous la Croix du Sud, selon la prédiction, se dresse le haut pays des vérités éternelles. Paroles gelées. Utopie. Alcofribas Nasier *dixit :* C'est écrit dans un livre : *'t Is geprint :* Savoir d'abord. Agir ensuite. Eclairons, avant tout, nos esprits obscurs. Finie la brume. Voici la Science, clé magique de tout mystère, et, avec la vraie course de notre Nef, toutes les routes radieuses de la Terre, de la Mer et du Ciel. Savoir : félicité suprême; regarder la Vérité, face à face, entrevoir l'éternité, se mirer dans les yeux divins de la Raison... »

Le fausset criard du subrécargue n'eût entraîné personne, si, à ses côtés, n'avait retenti l'ardente voix de Souza, le Maraño.

— « Tout est accompli. Voici l'Alpha et l'Oméga, la fontaine d'eau vive, le Tabernacle de Dieu avec les hommes. »

Et, comme il montrait la nue, il parut qu'elle se fendait, et qu'une bande de lumière diffuse la couronnait jusqu'au sommet du Ciel.

— O mes Frères, regardez : au milieu des sept candélabres, l'Humain, plus qu'humain, longue robe, ceinture d'or, barbe et cheveux blancs, pieds d'airain, visage de soleil. Il nous donnera l'étoile du matin sur la mer de verre et de feu, la Nouvelle Jérusalem, descendant du Ciel et de Dieu, comme une jeune épouse, parée pour son époux, source de Vie et de Vérité!

Avec lui, nous regardâmes, et il nous sembla distinguer une ville lumineuse, de nacre et de cristal.

— « O mes frères! Voici la Cité d'or pur, la Cité de Dieu. Et aussi l'Ange au roseau d'or. Le voyez-vous? — les douze pierres angulaires des douze apôtres, à mi-côte, toutes précieuses, jaspe, saphir, calcédoine, émeraude, sardonyx, sardoine, chrysolithe, béryl, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste: au-dessus, les douze portes de perle toujours ouvertes; le fleuve d'eau de Vérité toujours jaillissante du trône de Dieu; voici, d'un côté, les Chérubins, les Séraphins, les Trônes et les Dominations; de l'autre, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et les Docteurs; et enfin, voici l'arbre de Vie et de Justice, toujours en fleurs, où mûrit, douze fois l'an, le fruit bienfaisant des lois, la manne divine.

» Sur ces merveilles, jamais ni soleil ni lune; une clarté intérieure, la gloire du Seigneur, illumine le manoir de la Vérité. »

Haut dans le ciel, à travers une luminosité surnaturelle, nous distinguions, en effet, profils nacrés et glaciaires, des temples au fronton triangulaire, et des figures colossales; puis, vers la base embrumée qui s'éclairait, les contreforts de la montagne, fûtaies, hêtraies, breuils, halliers et taillis, emmêlement de maquis filigrané de givre. Là, pendaient en tintinnabulement de pendeloques, paroles, idées et portraits, raidis et gelés, de toutes lois passées et futures; de Minos et de

Dracon, de Lycurgue et de Solon, d'Hermodore et Papirien, de Julien et Tribonien, des Barbares et Vandales, du Pape et des Décrétales ; s'entrechoquant et bilbotant, elles faisaient déja une étrange confusion, une rumeur bizarre de Babel et de robins. Mais, au dessous, roulant de lents anneaux flasques, un grouillement de monstres amorphes, lémures blanchâtres, géantes larves, exhalait, enlacements et querelles, une haleine de râles et de sifflements, en cacophonie si hideuse, que, d'effroi, la sueur nous arrosa les omoplates.

A ce moment, dans la basse brume qui touchait les flots, nous vîmes surgir un navire exactement semblable au nôtre, même mâture et voilure, focs, trinquettes, misaine et huniers, venant droit sur nous. Il était si proche qu'on distinguait à son gaillard, comme réflétés dans un miroir, les mêmes êtres qu'à notre bord. Mais, horreur ! mort et cadavres, tout un équipage de squelettes.

A cette vue, Lemaire, surgissant du château d'arrière, demeura sur place, lui, l'impavide, hébété, les yeux dilatés, le poil hérissé, et, comme nous tous, transi et sidéré d'épouvante. Dieu seul sait ce qu'il en serait advenu, si Borchegrave, le bosseman, jurant à la diablerie, n'avait, mèche allumée, bondi au gaillard d'avant et fait feu du canon de chasse. Un même éclair nous répondit et nous sentîmes le vent du boulet. Mais le nôtre porta : Le vaisseau fantôme pencha et s'ouvrit.

Lemaire s'était ressaisi. — « Pare à virer, cria-t-il, la barre dessous! » Et tandis que la *Concorde*, obéissante, présentait le travers arrière à son sosie qui coulait, et à toute la fantasmagorie des lois gelées et suspendues, le bosseman tira encore, du canon de retraite cette fois.

Du coup, l'immense montagne pencha. Forêts de givres et de procédures, paroles gelées, prétoires de glace, basculant avec lenteur, s'abîmèrent enfin dans un remous énorme, souffle d'ouragan, coup de tonnerre.

Vers nous accourait une barre écumeuse, un mascaret géant.

— « Force la toile, cria Lemaire, en haut tout le monde ! »

Nous avions compris. Toutes voiles dehors, nous fuyions en vitesse, vent arrière et grand largue ; et quand la vague nous rejoignit, dominant notre couronnement, elle ne nous dépassa qu'avec lenteur, et sans que nous ayons perdu la gouverne, tant le grain était sec et violent.

Dans les épaves charriées par le flot, je vis surnager deux fragments de pavois : sur l'un, était écrit : « *Patience passe Science* » ; sur l'autre : « *Aide-toi le Ciel t'aidera.* »

Le souffle d'ouragan avait dispersé les bouchons de brume. Une main invisible tira le rideau. Un horizon vaste et pur, devant nous, étalait la sérénité d'une aube ensoleillée, bleue dans le ciel, bleue dans les flots.

Devant notre proue, un astre, étoile ou planète, brillait encore, étincelant et solitaire.

— « Timonier, Nord-Ouest quart Nord. Gouverne sur l'étoile du Matin ! »

Nous écoutions, silencieux, attentifs, les yeux fixés sur le jeune chef qui rayonnait.

— « Fais pénitence, ô zélé subrécargue, reprit-il. Tu t'es trompé d'une heure. Et toi, Souza de Sétubal, regarde !

» Voici la mer du Sud ; la mer promise, la mer de verre et de feu, le fleuve d'eau de vérité, la lumière descendant du ciel et de Dieu, comme une jeune épouse parée pour son époux, la sainte lumière du Soleil, sertie de jaspe, d'émeraudes, de saphirs et de béryls. Et la véritable Jérusalem aussi, la Cité d'or pur, la Cité de Dieu, celle de tout à l'heure ou de Demain, espérance vivace qui recule devant la proue de tous les conquérants envolés vers de nouveaux mondes, elle est là, sous la lumière céleste vers laquelle notre timonier gouverne. Tu la vois, elle ne brille encore que pour nous assurer notre course, la belle étoile tardive, pareille à l'astre des Rois Mages »

Nous nous sentions tous, légers et joyeux, débordants de félicité. Le Bonheur n'est-il pas tout entier dans l'espoir assuré d'une possession prochaine ?

Tout à coup, Lemaire, dressé sur le banc de quart, scrutant circulairement l'horizon, cria : — « Espagnol en vue ! Branle-bas de combat ! »

A son poste chacun vola. L'enthousiasme était tel que nous aurions affronté une escadre. Nous n'avions plus qu'un cœur, une âme : la sienne. Lemaire était dieu.

A ce moment un grand oiseau blanc, pétrel, mouette, ou goéland, se posa, au-dessus de la proue, sur la civadière. On eût dit qu'il nous remorquait, les ailes ouvertes, portant, dans son bec, un roseau d'espérance et de Paix.

Il ne fut plus question de vaisseau espagnol, ni de branle-bas. Aux applaudissements de l'équipage, Lemaire mit la main longue et maigre du subrécargue dans la poigne énorme du bosseman.

Et, maintenant, compagnons, la morale de l'Apologue ?

PINCEMAILLE

Ce que cela prouve ? Qu'un subrécargue n'est qu'un âne. Rien qu'un vrai marin pour avoir l'œil !

EMMANUEL

Oui, patience passe science ! Et vous, Maître Hurtebise ?

MAITRE HURTEBISE

Un chef avant tout !

EMMANUEL

Et toi, le fou ?

LEHIRE MENDIABLE

Aide-toi, le ciel t'aidera ! La fable prouve qu'il y a une étoile au-dessus des Rois et des Lois.

EMMANUEL

Alors, tout de même, il serait de ce monde, le royaume de Dieu?

(Plusieurs ivrognes se poussent en criant : A boire ! Maître Eleuthère Cachelou, aussitôt, serre étroitement le rideau et, dans l'auberge, les bruits se font confus.)

* * *

IGNOTA

A votre tour, marquis.

DE RICCI-MACHIAVELLI

M. Legrand du Cornez, Franc-Comtois devenu Hollandais, auteur du « *de rebus belgicis* », pour vous la grande affaire est de savoir si la guerre est juste.

Cela ne m'intéresse pas. Je ne suis ni docteur, ni avocat, ni robin comme tous les Français et les Belges, Flamands ou Wallons. Je suis Italien. Machiavel eût pu récriminer contre la guerre et non vous, Hollandais, qui lui devez l'existence. Ayant vaincu l'Espagnol derrière ses digues, votre Hollande a été armée Nation du Monde. Notre mère l'Italie, au contraire, violée par l'Allemand ou le Français, Nicolo Machiavelli la montre à genoux, demandant vainement à Dieu un Homme qui la délivre de la cruauté et de l'insolence barbares.

Pas plus que vous, M. Legrand du Cornez, je n'aime ni ne hais la guerre. Mais ayant prémédité de l'asservir au Droit, vous recherchez d'abord si elle est juste. Moi, sachant qu'elle est toute la Vie, et sa nature indomptable, je souris de cette folie.

L'existence la plus pacifique est un combat sans trêve; les fièvres de croissance, des luttes à mort; notre temps de vivre, un enfer de figures grimaçantes ou joyeuses, entre lesquelles, si on a quelque idéal à défendre, il faut marcher, comme les héros au milieu des monstres, l'épée à la main. Celui qui est désarmé est vaincu.

Ah ! Machiavelli très cher, que je vous comprends ! Vous vîtes notre idéal, notre possibilité de vivre ; notre mère l'Italie, une rayonnante flamme qu'éteignait la botte étrangère et, aussitôt, vous ne pensâtes plus qu'à l' « *Arte di Guerra* », à tirer vaillamment l'épée.

Sûrement, *sicuro*, il faut exister d'abord, vivre avant de légiférer. On lit, dans *Le Prince*, que les fondements de tous les Etats sont, plus que les bonnes lois, les bonnes armes. Mais qui manie ces armes? Des idées, des textes? Non. Des hommes. Et parmi eux, les docteurs, les avocats, les robins? Non. Des mains durcies à la poignée des sabres. Et encore, se peut-il que plusieurs soldats d'égale autorité y concourent? Non. Il faut aux armées la décision foudroyante d'un seul. Ainsi le glaive de la Guerre pend au poing du Chef : *Dux*. La guerre,

force du fer, force de l'argent. Les hommes et le fer trouvent l'argent; l'argent ne saurait trouver ni les hommes ni le fer.

Qu'importe, au reste? Ces deux forces n'en sont qu'une. L'or très puissant anime les poignards parce qu'une volonté les dirige. L'Epée, plus puissante encore, arrache les trésors aux lâches parce qu'un poing la brandit. A tous deux est commun le même feu qui luit, puissance active concentrée, au-dessus des combinaisons de l'Esprit, dans l'énergie du caractère humain, diamant de l'âme. Machiavelli, tel un Romain, l'appelle *virtu*.

Cette *virtu*, génie des fondateurs d'Empires, maîtrise du Chef, don de Dieu, Souveraineté, voilà le fondement de l'Etat et du Droit. Ah! que je cherche en vain, à cette première heure héroïque, votre instinct de sociabilité, *affectio societatis!* Caractère acquis, peut-être don de Nature, non pas. Dictateurs et Consuls n'ont point bâti le Droit de Rome sur des sourires, mais sur les piques des légions!

En un mot, Guerre, Glaive et *virtu* du Prince créent des Etats et c'est seulement, plus tard, ces Etats qui feront le Droit. Comment, en cette transmutation, y jaillit la Justice? Problème analogue. Descend-elle miraculeusement d'un Empyrée, Olympe où seraient suspendus en modèles les archétypes de la Raison? Non. L'Etat abstrait n'est qu'un monstre froid, un cadavre glacé, des paroles gelées. Quand il dégèle et fond, ce qui coule n'est pas du Droit, sang de vie, mais un liquide immonde, une abominable putréfaction. La Justice, au contraire, est une belle aigue marine, claire et bleue, qui s'épanche des mêmes profondeurs qui ont créé l'Etat. Sur quel rythme sa propulsion évolue et grandit? Hé mais! toujours les mêmes qui alternent en se complétant, comme deux jambes sur lesquelles progresse le Corps de l'Etat. C'est encore la force du Glaive, mais cette fois grandit la Force de l'Argent, le nerf qui le meut.

Qu'est-ce que la Victoire a apporté au Prince et à l'Etat? De l'argent. *Danaro*. Voilà votre *affectio societatis*. Instinct de sociabilité, non pas. Amour de l'Argent. *Danaro*. Un Roi a ses Juifs et sa Cour. Vente et achat des offices. Rivalité du luxe et des arts. De l'argent. *Danaro*. Les courtisanes suivent armée, Juifs et Cour. Que veulent-elles? De l'argent. *Danaro*. Ce que fait la Cour est imité par la ville. Prodigalité des bourgeois. Dépenses des Chrétiens. Enrichissement des Juifs. Encore et toujours de l'argent. *Danaro*.

Ces appétits discordants, vous l'avez dit, M. de Groot, exigent pour chacun sa part de butin. Appelez-le comme vous voudrez, étalon de valeur, juste prix, Justice distributive, quel est son vrai nom? De l'argent. *Danaro*. Un idéal pur, votre Etat, votre Droit? A d'autres! Vous êtes en aveu : c'est un contrat de société. Traduisons : des larrons en foire. Lotissements du vol.

Gare s'il en est maintenant qui n'ont pas reçu assez. Désordre. Rébellion. Le gouvernement est-il oligarchique, monarchique? C'est la démocratie qu'il faut. Pourquoi? Pour que tous les *birbanti*, tous les voleurs, du plus gros au plus mince, touchent de l'argent. *Danaro*. Et si, comme souvent, la démocratie

s'épuise en chicanes, voici les sécessions de la plèbe, la révolution, la guerre civile, aboutissement de la force, des lois et de l'argent.

Quand, jusqu'à cette lie trouble et amère, la coupe est bue, tout n'est pas perdu, si, intangible et souveraine, l'Epée demeure au poing du Chef. Si non, c'est la lutte des factions, ô Florence! Guelfes, Gibelins, gros bourgeois, *popolo grasso*, plébéiens, *popolani!* Mais quelle que soit l'issue, né du Glaive, il faut que l'Etat retourne au Glaive. Guerre ou Châtiment, il est la suprême, la seule Raison.

IGNOTA

Merci. Résumons. Pour vous, l'Etat, Droit, Idéal, Conscience, Art humain : éclairs éphémères entre deux massacres.

A vous, de Moucheron.

DE MOUCHERON

Ricci, Madame, a parlé en bon Italien. Je voudrais, avant l'avocat Grotius, répondre en bon commerçant, moitié Zélandais, moitié Normand, un commerçant *in rebus belgicis*.

Chacun sa vérité, a dit Machiavel. Possible que, pour Vénitiens ou Florentins, ce soit nécessaire de trembler sous des sbires et que la servitude leur soit une atmosphère de nature, exquise à respirer. Possible qu'un jour une grande Italie sorte trempée du feu de ses défaites, et que l'Epée d'un chef plus que l'argent fasse Loi. Vérité au Midi. Erreur au Nord. Dans la vieille cité où nous sommes, dans tous les Etats-Belgique, Force et Contrainte n'ont point de *virtu*. Aux vieux pays de liberté, elles sont détestées. Bien que mon oncle, le grand armateur normand, ait été trahi et ruiné par la *virtu* de Maurice de Nassau, l'idée ne me viendrait pas que la brutalité du stathouder ait jamais été, aux Pays-Bas, suprême raison. S'il en fut ainsi pour Albe, Farnèse ou Alençon, la manière méridionale ne leur a pas réussi : devant les despotes, étrangers ou non, nous avons toujours été des mutins, *muiters*.

Voici une anecdote que je tiens de Louis Aubery du Maurier, fils de l'Ambassadeur. En 1615, Louise de Coligni, princesse douairière d'Orange, entreprit, pour le compte de son fils Maurice de Nassau, de gagner le Grand Pensionnaire Oldenbarneveld à sa proclamation comme Souverain. Bien qu'elle lui offrît l'impossible en gratitude, pouvoir et richesse, l'honnête bourgeois, préférant sa vérité, lui représenta : « que son fils, en souhaitant la Souveraineté, préparait sa propre ruine ; que le peuple des Pays-Bas voulait être guidé et non traîné, persuadé et non forcé ; que, désespéré par les atrocités espagnoles, celles d'une petite tyrannie lui paraîtraient plus insupportables encore ; que Maurice étant Capitaine et Amiral Général, la force du Gouvernement était seulement efficace en ce qu'il reposait sur la Convention des Etats et sur leur consentement unanime. »

A la rancune du comte mortifié, conclut Aubery, on eût d'avance pu lire, vengeance froide, l'arrêt d'exécution qu'il signa quatre ans plus tard. Cependant la

parole du vieillard fut plus forte que la mort; ni Maurice, ni Frédéric-Henri n'ont osé se proclamer rois. Pourquoi? Parce qu'au dessus de l'ambition d'un dictateur, de la Force d'un Prince et de l'épée des grands, il y a, dans nos pays, l'association souveraine des petits. Faibles isolément, nous devenons tout puissants en vivant ensemble. Ici, vivre ensemble, c'est d'abord boire, manger, être à pain et à pot, puis communier, contre l'adversité, dans le total de nos liens avec autrui, tissés étroitement. *Affectio societatis*, elle est faite de l'association de tous nos espoirs contre tous nos périls. Bannières de nos francs-métiers, Banquets de confréries, *Sodalitates*, d'où sont sortis la Commune et l'Etat, votre fraternité vivante, talisman, défense plus forte que la Force, est la flamme divine que Dieu fit descendre sur nos têtes. C'est là, vraiment, notre Souveraineté. Autrefois c'était elle qui dressait, contre les ducs, nos communiers, contre le Pape et l'Empereur, nos huguenots. Aujourd'hui, il n'y a plus pareille flamme irrésistible aux armées des condottiers. Mais où donc est-elle? Je vais vous le dire. Elle s'abrite désormais, comme les Athéniens de Salamine, derrière des murailles de bois. Quand les vaisseaux de mon oncle ont quitté l'Escaut sous son pavillon vert à la Croix de Bourgogne, ils emportaient la plus puissante soif de vivre qui fût de leur temps. Ils cinglaient avec ivresse, vers le trésor des riches humanités, vers des âmes nouvelles. Depuis, chaque fois qu'ils rentrent, ils sont chargés de plus d'ardeur à repartir que les galions d'Espagne ne sont remplis d'or. La vraie richesse n'est pas dans le métal, mais dans l'ardeur à croire. Hier, Rome était au-dessus des Princes et des Etats, mais c'était une puissance de la Terre. C'est nous, les corsaires hérétiques, qui avons libéré la Foi. Désormais, sur l'Océan, elle vogue, libre.

Offrons, sans crainte, aux paysans blottis dans leurs chaumières, son horizon immense. Leur timide vigueur sera bientôt sans limites comme lui. Sur quoi repose notre république batave, si puissante? Sur les reîtres de Nassau? non pas, sur nos Gueux de mer. Un Peuple n'est Nation du Monde que s'il vi d'abord sur l'Océan, chemin commun des hommes. Les Princes qui, dans les temps futurs, rayonneront sur la planète entière, ne le feront plus qu'avec des flottes.

IGNOTA

O Mare supremum! Amen!

La Florence de Machiavel avait mis toute sa foi dans des murailles de pierre et des tours. Elle est morte. La République de Venise est toujours debout.

L'Eau est plus forte que la Terre. Pour vous, audace des marins, risques et profits des marchands, communauté sur mer, voilà la Souveraineté.

Qu'en pensez-vous, M. de Groot?

HUGO DE GROOT

Madame, il se fait tard et je n'ai plus grand chose à dire. M. de Moucheron n'a point raison, qui couve ses Etats dans un nid de pirates, ni M. de Ricci, qui les tire d'une caverne de brigands.

Pour établir qu'au commencement était la Force, pourquoi travailler en sophiste sur une table rase en y posant un glaive de théâtre? Est-ce que les choses se passent ainsi? Personne n'a jamais vu de table rase, pas même Dieu, le jour de la création. Machiavel dit plus justement qu'en toutes choses il convient de s'accommoder à son temps. Mais s'il fallait s'amuser à philosopher sur les origines, je dirais volontiers qu'au commencement était le chaos, c'est-à-dire le mensonge et l'erreur. Chaque pas que nous faisons nous en dégage vers la Vérité, c'est-à-dire vers une adaptation des choses extérieures et de la Nature aux règles durables et invisibles de l'Esprit et de la Raison. Vérité absolue? Non. Vérité relative. Est-ce que les décrets des Rois, ou les arrêts des Juges, sont réalités vraies? Hélas non! Ces demi-dieux ne sont que de pauvres diables. Qu'importe! ils font ce qu'ils peuvent et c'est l'essentiel. Vaille que vaille, leurs pro-vérités adaptent toujours un peu moins mal les apparences de la Vie aux réalités de l'intelligence; de là vient notre juste inclination à les tenir pour exactes quand même et de parti pris.

Il n'y aurait pas de Droit naturel, dites-vous?

Comment serait-ce possible, puisque ces jalons de vérité dépendent du portrait que préalablement nous en dessinons, dans notre intelligence.

Où les cherchons-nous, ces images? Où, sinon dans les ressources intérieures de ce Verbe qui nous distingue du Monde animal; dans cette Raison divine qui nous ouvre ses horizons plus immenses que la mer et le Ciel?

Froides copies, les archétypes; vérités suspendues, mirages de déception, et même pourriture au toucher? Soit! à faire les anges nous faisons parfois la bête. Mais au premier mécompte, faut-il tout faire à rebours, et pour la faute d'un sous-diacre, changer la messe blanche en messe noire?

Ainsi, Rois, Juges, Docteurs ou simples hommes, tous aveugles, tous égaux en cécité, rien ne nous distingue dans la nuit, sauf notre esprit, où brûle la volonté d'en sortir.

Là notre œil est divin dans sa soif de lumière. Mais s'il faut pourtant lui apprendre à toujours mieux voir, où est le maximum de cette clairvoyance?

Qui vaut mieux? Celui qui se souvient ou celui qui prévoit? Le perroquet qui récite ou l'aigle qui plane : le docteur *in utroque* ou le devin qui révèle un dieu dans l'eau de la coupe? Vraiment, mes amis, je me demande si le tréfonds de nos discussions n'aboutit point à la même course de nos intelligences vers la lumière qui s'éveille.

Là seulement reposeraient les bases de la vérité politique, les fondements du Droit et de l'Etat. Ils ne seraient point contenus tout entiers dans cette sociabilité humaine où je les appuyai faute de mieux. Il y aurait en plus, une Aurore inextinguible, l'œil aigu des jeunes aigles...

(Bien que Grotius continue son discours, sa voix est couverte par les bruits du cabaret où, autour d'Emmanuel, le cercle s'accroît.)

MAITRE HURTEBISE

Par deux fois, tu as répété qu'il serait de ce monde, le royaume de Dieu? Qu'as-tu voulu dire, hérétique?

(*Rumeurs, interruptions. Maître Fournier frappe sur la table. Silence.*)

EMMANUEL

Mes amis, je vous répondrai pourquoi j'ai passé par Tournay. Je suis venu chez Dugoslier qui met des bateaux sur chantier, pour y œuvrer en charpentier. Dugoslier se mettait à table...

(*Vacarme. La phrase se perd. Maître Hurtebise l'interrompt. Il reprend.*)

EMMANUEL

Je veux apprendre à Dugoslier à tailler pour la mer ses vaisseaux, mais il préfère ses vieilles nefs.

MAITRE HURTEBISE

Il a raison. Benoit, ne mets sur ton doigt que de l'herbe que tu connois.

EMMANUEL

N'existe-t-il donc ès vérités que les tiennes? A côté de celles qui sont blotties près de toi, il y a les autres, les lointaines. Si elles se heurtent, que feras-tu?

Oui, il y a ta basse-cour, tes dindons et tes oies. Mais il y aussi les hirondelles et les cigognes qui portent bonheur à la maison.

J'ai passé ce soir, au couchant, par les prairies inondées de Marvis. Elles étaient peuplées d'oiseaux de mer, courlis, goélands, mouettes aux pieds bleus, qui avaient remonté le fleuve avec la marée, comme des vaisseaux. Ils se tenaient en l'air, étalés, immobiles, le bec au vent. As-tu songé à l'Orient où volèrent leurs ailes?

Tu préfères les ignorer? Le pourras-tu? Tous les bateaux sont des oiseaux. Gare aux tjalks, aux flûtes, aux otters, aux hooghaerts, aux fustes, qui volent à la fois sur l'eau douce et salée. Ils sont plus agiles que tes grosses bélandres de rivière qui craignent le flot et n'ont pas d'ailes. Malgré toi, déjà ils remontent ton propre fleuve avec, à leur bord, des compagnons comme moi, Dévoirants ou Loups-garous, trop libres à ton gré, et qui t'empoisonnent.

Que vas-tu faire? Subir à chaque marée la loi hasardeuse de ces étrangers; ou seulement les rançonner en bon pireman et, qui sait, enivrer et dépouiller leurs matelots?

Insensé! Jusqu'à l'heure où ils te pilleront à leur tour! On ne construit rien sur l'immédiat et l'injuste!

Corporations embusquées à l'étape, principautés qui butinent au péage,

souverainetés de piremans et royautés de hameau ont désormais les pieds pourris. Sortez de votre fange, rois aveugles ! N'y pataugez plus, jeunes gens !

Tâchez plutôt d'éclairer vos yeux fermés ! Allez aux autres hommes de la Terre ! Vous verrez, ô lièvres, que le salut n'est point tapi dans vos gîtes, mais dans l'agilité au danger.

Si vous ne voulez pas être dévorés par le pullulement des races, vous les construirez enfin, ces vaisseaux à vous, qui, de votre maison, iront au bout des mers, avec vos gars, porter vos exemples. En honnêtes gens, recevant le cadeau de mille vérités jaunes ou noires, ne leur rendrez-vous pas au centuple, en bons chrétiens, les vôtres toutes blanches ?

Et prends ton vol, navire, oiseau !

(Daus l'auberge, les quatre soupeurs écoutent.)

DE MOUCHERON

Il a raison, le gars !

IGNOTA

Quel étrange discours !

(Ici on entend approcher dans la rue, au loin, la rumeur d'une foule en marche. Emmanuel semble hésiter un instant, puis il reprend avec plus de force et sa voix grandissante domine le bruit.)

EMMANUEL

Car voici l'essentiel enfin :

O mes amis, si vous pensiez à devenir les maîtres du Monde ? Cela est si facile. Il suffit d'aller à lui, comme votre Escaut à la Mer, comme le croyant à Dieu.

Car écoutez ma parole. Sachez quels sont les maîtres du Monde.

Ce sont *ceux qui le veulent tout entier*, ceux qui osent passer par dessus les terres, les fleuves et les mers, telles des mouettes aux pieds bleus, et enfin ceux qui, osant passer aussi par dessus le temps, se dressent à régner sur Demain, nouvelle Jérusalem où le Royaume du Monde est celui de Dieu.

Royaume sans territoire ni limites, qui, vivant d'audace aux cœurs, grandit avec l'audace de ces cœurs et dont tous ceux qui ont la même flamme sont citoyens, quel que soit leur poil ou la couleur de leur peau.

Mais quelle est donc la force suprême, la lumière irrésistible qui unit en communauté souveraine, en Etat des Etats du Monde, tous ces compagnons d'une même foi ?

Epiphanie, Epiphanie, tu es sous le signe de l'Incarnation, symbole des plus pures splendeurs, celles qui commencent. Comme toi, la lumière qui domine le monde est celle qui rayonne aux heures de la Vie où on se sent bandé par un irrésistible élan ; heures de lumière où on n'a pas besoin d'espoir pour en multiplier joyeusement la flamme, audaces armées de chance qui se redressent toujours pour chaque fois un peu plus entreprendre, heures de foi où l'on suit

une étoile, la Jeunesse enfin, Jeunesse qui, d'un pas élastique, monte à l'ascension des nouveaux Empires.

(Dans l'auberge où ce discours a été attentivement suivi, Hugo Grotius marque de l'impatience.)

HUGO DE GROOT

Ce capucin prêche bien !

DE RICCI-MACHIAVELLI

C'est un homme, Monsieur !

IGNOTA

Oui — et c'est bien rare, un homme !

(Ici la porte s'ouvre toute grande. Mais il n'entre avec le coup de vent que le bruit grandissant de la rue et aussi un oiseau effaré, mouette aux pieds bleus, qui volète et se pose sur l'épée du fou, au-dessus et à côté d'Emmanuel, qui le désigne de la main.)

EMMANUEL

Esprit Saint de l'éternelle Jeunesse, Esprit de Demain, que tu règnes sur l'épée des Princes, la révolution des idées ou l'amour des Hommes, que tu sois Aigle, Mouette ou Colombe, je t'invoque : Symbole, Oiseau qui plane au Ciel de Dieu !

Pétrel hier venu des mers lointaines, un brin de roseau vert et le bec au vent, tu vas repartir avec moi, au bout du monde. Mais tu es la Force, tu es la Jeunesse. Tu es l'Esprit, tu es Demain, tu reviendras. O Nouvelle Jérusalem des nouveaux matins ! Quand donc tous les jeunes hommes du Monde se mettront-ils ensemble pour se donner la main ?

(De Ricci-Machiavelli et de Moucheron se lèvent brusquement.)

IGNOTA *(agitée et émue)*

N'est-ce pas lui le juge diseur ? Il ne me laissera donc ajouter rien ! *(Elle se lève.)* Ma foi, tant pis, je veux le voir !

(Elle colle un œil à la fente du rideau.

La porte de la rue s'ouvre et un colosse, cramoisi de peau, rouge de barbe, accoutré d'écarlate comme un bourreau, entre avec lenteur, une hallebarde sur l'épaule.

Derrière lui dansent deux chinchins galopant sur des chevaux d'osier. A coups de vessie, ils contiennent une demi-douzaine de ribauds et ribaudes, bras dessus bras dessous ; le plus grand est un hercule vêtu moitié de noir et de blanc, les autres, gringalets à chausses multicolores. Des ribaudes, deux, fanées, fardées, dépoitraillées, l'une râle et tousse et l'autre est saoûle ; la troisième, très jeune, les cheveux dénoués sur une figure de cire.

Derrière, trois comparses : une tête d'âne, une tête de bœuf et Brun l'ours, escortent, avec des marques excessives de respect, les trois Rois du Cortège. Melchior, qui va devant, est un bien bel homme à la barbe fleurie. Il porte, d'un air glorieux, le grand manteau rouge et la couronne d'or. Des deux mains il tâtonne, la tête rejetée en arrière, comme pour mieux voir.

Gaspard s'accroche à lui, frisé, ventru, petit magot bouffi, aux traits épatés. Ses gros yeux roulent vides et blancs dans la face noircie. Elargie, la bouche rouge fait rictus de gueule. Il balance de la main gauche un encensoir. Brun l'ours traîne un long Balthasar, maigre, noir, jaune, très ivre ; sur le chef, une mitre chargée de fausses pierres, enfoncée de travers jusqu'au nez ; la foule des badauds le pousse dans la porte.

Le Hallebardier rouge laisse retomber sa pique avec bruit, se retourne, lève la main. Aussitôt ribauds et ribaudes crient à tue-tête et en chœur :

C'est aujourd'hui la Nuit des Rois.
Jésus-Christ est mort sur la Croix.
Y avoit des gambes comme des fêtus,
Marie-Madeleine les a rompus...)

EMMANUEL

Regarde-les, Hurtebise! les voilà, tes royautés!

(*La salle du cabaret, mal éclairée, paraît soudain plus obscure.*

Le silence y est total et si inattendu que, dans l'auberge, Ignota, mettant son loup, soulève la tenture. Sa robe bleue et son masque rouge éclatent de couleur sur les pourpoints sombres des trois gentilshommes.

Derrière elle, servante, valets ; même l'épagneul blanc est venu.)

MAITRE ELEUTHERE CACHELOU (*tirant le rideau*)

Voici la farce, messieurs et dames !

(*Mais personne ne tourne la tête. Tous regardent Emmanuel.*)

LEHIRE MENDIABLE (*sautant sur la table*)

Ohé, l'Aveugle ! Ohé ! Melchior ! tu cherches le fils de Dieu ?

MELCHIOR (*tendant les bras*)

Où est-il ?

(*Dans le clair obscur, Emmanuel, auréolé, debout, semble transparaître au-dessus du sol. Il est de plus en plus pâle et on ne sait si ses yeux sont ouverts ou fermés. Au-dessus de lui, tout à coup, l'oiseau de mer bat des ailes.*)

MELCHIOR (*tendant encore les bras*)

Où est Notre Seigneur ? Où est le Christ-Roi ?

LEHIRE MENDIABLE (*montrant Emmanuel, silhouette diffuse, évanouie déjà*)

Le voici !

Le 6 janvier 1929.

ÉPIPHANIE.

DES PRESSES

DE LA MAISON F. LARCIER

A BRUXELLES

26-28, rue des Minimes

